

Renaissance and Reformation Renaissance et Réforme



Ferrer, Véronique, Eugenio Refini et Luc Vaillancourt, dir. Représentations de soi à la Renaissance. Representing the Self in the Renaissance

Nadine Kuperty-Tsur

Volume 46, numéro 3-4, été-automne 2023

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1110408ar>

DOI : <https://doi.org/10.33137/rr.v46i3.42712>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (imprimé)

2293-7374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Kuperty-Tsur, N. (2023). Compte rendu de [Ferrer, Véronique, Eugenio Refini et Luc Vaillancourt, dir. Représentations de soi à la Renaissance. Representing the Self in the Renaissance]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 46(3-4), 560–562. <https://doi.org/10.33137/rr.v46i3.42712>

© Nadine Kuperty-Tsur, 2024



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Ferrer, Véronique, Eugenio Refini et Luc Vaillancourt, dir.

Représentations de soi à la Renaissance. Representing the Self in the Renaissance.

Les collections de la République des Lettres. Paris : Hermann, 2023. 310 p. ISBN 979-1-0373-2906-5 (broché) 47 €.

Les articles de ce recueil riche et varié revisitent la problématique de la représentation du sujet du début du xvi^e siècle (Marot et Rabelais) jusqu'au début du xvii^e siècle (d'Aubigné et Champlain). Ils examinent le rôle joué par l'écriture dans la représentation de soi pour un large éventail d'auteurs connus et moins connus, mais aussi en fonction de genres différents relevant de la prose ou de la poésie, fictionnels ou référentiels. Dans leur introduction, Véronique Ferrer, Eugenio Refini et Luc Vaillancourt, directeurs de ce volume, rappellent de façon synthétique mais avec clarté les grandes lignes du débat complexe de ces dernières décennies autour, non pas tant de l'invention, mais plutôt de la construction et de l'affirmation de l'individu à la Renaissance, tant en histoire qu'en philosophie et en littérature, en considérant le rôle de la Réforme, de même que les progrès d'une conscience de soi laïque et empirique (Montaigne) se nourrissant de l'humanisme et de la réflexion autour du système juridique et de sa protection de l'individu.

Le volume s'organise en quatre parties de longueur différente. La première, consacrée à la représentation de soi en question, ouvre le débat avec l'article d'Ullrich Langer qui se demande dans quelle mesure la poésie de la Renaissance met en scène un « moi » (« Is there a Self in Renaissance Lyric? »), alors que pour Philippe Desan, son existence n'est pas à prouver, comme le montrent les dysfonctionnements du moi qu'il pointe dans les *Essais* de Montaigne. Viennent ensuite deux parties denses. Celle qui s'intitule « Se représenter en auteur » débute avec l'étude de Guillaume Berthon sur la représentation de Marot (amoureux) par lui-même dans la quatrième ballade de l'*Adolescence clémentine* mettant en garde contre l'illusion référentielle qu'élabore le poète ; étude à laquelle fait écho celle de Scott Francis analysant la *persona* poétique et évangélique de Marot, à multiples facettes et en constante métamorphose, prônant l'adiaphorisme (indifférence), à des fins évangéliques, alors que Bernd Renner, abordant la polysémie de la représentation de soi chez Rabelais, la trouve précisément en phase avec l'émergence d'un moi laïque, résistant au décodage et remettant en question l'*auctoritas*. Véronique Ferrer

analyse la façon polémique, voire agonique, dont d'Aubigné se met en scène comme poète dans le *Printemps*, mêlant valeurs sociales et principes poétiques, dans un but poético-protestant. La même problématique de la représentation de l'auteur, mais catholique cette fois, est illustrée par Audrey Duru à partir d'un écrivain moins connu, Gaspar de Saillans, premier auteur d'un recueil de lettres.

Dans la troisième partie, « Se représenter d'un genre à l'autre », où il est question des modalités de la représentation de soi en fonction du genre, Caroline Trotot propose une éclairante analyse des modèles structurant la représentation de Marguerite de Valois dans ses *Mémoires*. Revenant sur l'exécution de Servet, Mathilde Bernard donne à voir l'acharnement de Calvin et sa dénonciation par Castellion comme des figures d'auteurs interposées et montre l'interaction vertigineuse de cette double, voire triple inscription de chacun de ces « moi ». Le jeu entre les différentes facettes d'un même « moi » est à la base même du fonctionnement de l'écriture satirique qu'explore Mathieu de La Gorce chez Marnix de Sainte-Aldegonde. Comparant les statuts du témoignage en matière de démonologie, Anne-Pascale Pouey-Mounou croise trois auteurs, Bodin, Montaigne et d'Aubigné, à partir des pertinentes notions d'*ethos* et de discernement. Soulignant le lien étroit entre expression de soi et spiritualité, Nadia Cernogora relève les contradictions du je profane (confidences) et religieux (confessions) dans la poésie de Claude de Trellon. Cette partie s'achève sur l'originale contribution d'Eugenio Refini sur les transpositions musicales et poétiques du moi.

La dernière partie de ce volume, intitulée « Soi et les autres », aborde cette question dialectique dans le cadre fécond du récit de voyage avec l'article de Marie-Christine Gomez-Géraud indiquant que la conscience du sujet ne s'exacerbe pas nécessairement au contact d'une altérité (récits de voyage de Jean de Léry et de Jean Boucher), problématique à laquelle fait harmonieusement écho Luc Vaillancourt, attentif aux postures et impostures du moi que les différents états du récit de Champlain révèlent alors qu'il entend décrire les « sauvages » et surtout minimiser ses rivaux au profit de l'élaboration progressive de sa propre légende.

Ce copieux volume doit sa richesse à la variété des points de vue, des auteurs.es et des genres envisagés et sa cohérence à la période précise choisie, la première modernité, pour y observer la diversité des modalités de l'expression du moi et de ses supports. Une liste récapitulative des ouvrages importants,

qui au cours de ces dernières décennies ont posé les jalons de la réflexion en anglais et en français, clôt ce volume, outil indispensable à qui veut réfléchir à l'étonnante complexité du moi renaissant.

NADINE KUPERTY-TSUR

Université de Tel Aviv

<https://doi.org/10.33137/rr.v46i3.42712>